

LA FIN DE L'HOMME ROUGE

SAISON
2019.2020

D'après le roman de **Svetlana Alexievitch [Prix Nobel de Littérature 2015]**
Adaptation et mise en scène **Emmanuel Meirieu**

Halle aux grains / 1h45

MARDI 3 DÉCEMBRE. 20H30

MERCREDI 4 DÉCEMBRE. 19H30

**Vente du livre
de l'auteure
à l'issue des représentations**

STAGE THÉÂTRE AVEC EMMANUEL MEIRIEU

Du roman au récit théâtral : comment créer un solo d'acteur ? Comment faire entendre d'une manière simple la puissance des histoires ? Le comédien doit déployer toute sa puissance d'évocation, son imaginaire et sa faculté d'incarnation. Sous forme de témoignages, au micro, des personnes viennent se raconter.

Samedi 18 janvier : 14h30-18h30 et dimanche 19 janvier : 10h-17h

Théâtre Nicolas Peskine

Tarifs : 30€/18€ (-27 ans) ou moitié prix : 15€/9€ (-27 ans),
si vous avez assisté à l'une des deux représentations.

PRODUCTION : LA CRIÉE-THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE, LE BLOC OPÉRATOIRE

COPRODUCTION : EXTRAPÔLE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, LES GÉMEAUX-SCEAUX-SCÈNE NATIONALE,
LES THÉÂTRES-THÉÂTRE DU JEU DE PAUME À AIX-EN-PROVENCE, LE LIBERTÉ-SCÈNE NATIONALE DE TOULON, LE
THÉÂTRE NATIONAL DE NICE-CDN NICE CÔTE D'AZUR, L'ARC-LE CREUSOT, CHÂTEAUVAULTON SCÈNE NATIONALE,
DSN DIEPPE SCÈNE NATIONALE



LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



LA FIN DE L'HOMME ROUGE

Adaptation, mise en scène **Emmanuel Meirieu**
Traduction **Sophie Benech** / Musique **Raphaël Chambouvet**
Maquillages **Roxane Bruneton** / Costumes **Moira Douguet**
Lumières, décor, vidéo **Seymour Laval, Emmanuel Meirieu**
Son **Raphaël Guénot, Felix Muhlenbach**

Avec **Stéphane Balmino, Evelyne Didi, Xavier Gallais, Anouk Grinberg, Jérôme Kircher, Maud Wyler**, avec la participation d'**André Wilms** et la voix de **Catherine Hiegel**

Emmanuel Meirieu est metteur en scène-adaptateur-dramaturge.

Ses spectacles sont présents sur tout le territoire national dans le réseau des scènes labellisées (scènes nationales, théâtre nationaux, centres dramatiques nationaux). Après des études de philosophie et de droit, il a toujours créé un théâtre stimulant et actuel. Passionné par les acteurs et le récit, il aborde le théâtre en créateur d'émotions fortes. Il porte à la scène les auteurs d'aujourd'hui avec l'envie de faire entendre d'une manière simple la puissance des histoires, tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains, « ces derniers qui seront les premiers ». Qu'il travaille avec des interprètes confirmés ou révèle des talents bruts, sa direction d'acteur est unanimement saluée.

Ses dernières mises en scène :

Les Naufragés d'après Patrick Declerck (2018) / *Des hommes en devenir* d'après Bruce Machart (2017) / *Birdy* d'après William Wharton (2014) / *Mon traître* d'après Sorj Chalandon (2013) / *De beaux lendemains* d'après Russell Banks (2010)

Svetlana Alexievitch est écrivain et journaliste Biélorusse, elle poursuit le projet de constituer l'archive subjective et souterraine de la Russie contemporaine.

Née en 1948 en Ukraine. Elle a longtemps vécu à la campagne où ses parents étaient instituteurs. Diplômée de la faculté de journalisme de Minsk, elle a commencé sa carrière dans un journal rural. En 1985, son premier livre, *La Guerre n'a pas un visage de femme*, recueil de témoignages d'anciennes combattantes de la Seconde Guerre mondiale, provoque une énorme polémique. Toujours en 1985, paraît *Derniers témoins*, la guerre vue par des femmes et des hommes qui, à l'époque, étaient des enfants. *Les Cercueils de zinc* (1990), recueil de témoignages de soldats soviétiques partis se battre en Afghanistan, est un nouveau scandale suivi d'un procès. *Ensorcelés par la mort* (1993), sur les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS est publié avant *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (1997), interdit aujourd'hui encore en Biélorussie. *La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement* (2014), sur la fin de l'URSS et ce qui a suivi, prix Médicis essai 2013, a été élu Meilleur livre de l'année par le magazine Lire.

Armée d'un magnétophone et d'un stylo, avec une acuité, une attention et une fidélité uniques, elle s'acharne à garder vivante la mémoire de cette tragédie qu'a été l'URSS, à raconter la petite histoire d'une grande utopie.

Pendant quarante ans, Svetlana Alexievitch a parcouru ce pays qu'on appelait l'URSS et enregistré des centaines de témoignages pour écrire ce qu'elle appelle des « romans de voix », œuvres polyphoniques, chorales, symphoniques, faites de ces confessions, tout ce dont la grande histoire ne tient jamais compte, l'histoire laissée de côté. " *Ce qui m'intéresse, écrit-elle, c'est le petit homme, le grand petit homme car la souffrance le grandit. Dans mes livres, il raconte lui-même sa petite histoire, et en même temps, il raconte la grande histoire.* " D'une personne à l'autre, de voix en voix, elle a écrit cinq livres qui n'en font qu'un seul, un livre sur l'histoire d'une utopie, le socialisme.

Son dernier roman, *La Fin de l'homme rouge...*, fait résonner les voix des témoins brisés de l'époque soviétique, voix suppliciées des Goulags, voix des survivants et des bourreaux, voix magnifiques de ceux qui ont cru qu'un jour « ceux qui ne sont rien deviendraient tout », et sont aujourd'hui orphelins d'utopie.

" J'ai cherché ceux qui ont totalement adhéré à l'idéal. Ils n'ont pas été capables de lui dire adieu. Se perdre dans une existence privée, vivre, tout simplement, sans utopie sublime. Renoncer à une histoire grandiose pour vivre une vie banale. J'ai été choquée et horrifiée par l'être humain, j'avais envie d'oublier ce que j'avais entendu. Et plus d'une fois aussi, j'ai eu envie de pleurer de joie devant la beauté de l'être humain. Ce qui m'attirait, c'était ce petit espace, l'être humain. Juste l'être humain. "

Depuis dix ans, Emmanuel Meirieu porte des romans à la scène, et toujours sous la forme de témoignages. Face au public, au micro et seuls en scène, des êtres viennent se raconter, brisés, viscéralement humains.

Dans *De beaux lendemains* (2010) quatre témoins pleuraient les enfants d'un car scolaire accidenté. Avec les mots de Sorj Chalandon, dans *Mon traître* (accueilli à Blois en avril 2018) le traître et son trahi se succédaient au micro pour nous dire la difficulté de pardonner et de se pardonner. Dans *Des Hommes en devenir*, six hommes en deuil venaient nous dire leur manque.

« Au théâtre, je crois d'abord aux mots et aux histoires pour dire ce que nous vivons, ce que nous ressentons, au plus profond de nous-même, dit-il. J'ai été bouleversé par les groupes de parole auxquels j'ai pu participer dans ma vie. Les alcooliques anonymes disent de leurs réunions qu'elles sont des partages : autour d'une grande table, chacun vient se raconter et tous écoutent les faits vécus (...) Je suis convaincu qu'on peut faire du théâtre de mille façons, après quinze ans de travail, j'ai trouvé la mienne : un personnage vient se raconter à vous, tout simplement. Quand je fais du théâtre, je veux que les spectateurs oublient que c'est du théâtre. Je veux que, dès les premiers mots prononcés, ils croient que celui qui leur raconte son histoire est celui qui l'a vraiment vécue, comme dans un groupe de parole.

Qu'ils croient que les acteurs prononcent ces mots-là pour la première fois de leur vie, et qu'ils le font pour eux. Il n'y a qu'au théâtre que le personnage d'une histoire est physiquement présent comme cela devant nous, vivant, dans le même endroit du monde et au même moment, respirant le même air, séparé simplement de quelques mètres de nous. Il n'y a qu'au théâtre qu'il peut s'adresser directement à nous, vous pouvez presque le toucher. Ces personnages de roman devenus des hommes de chair et d'os, des êtres vivants, humains, crèvent le quatrième mur pour se confier à nous, partager leurs émotions. C'est nous qu'il regarde, c'est à nous qu'ils parlent. Ce ne sont plus des monologues de théâtre, ce sont des témoignages, des faits vécus par la personne qui nous les raconte. »

De *La Fin de l'homme rouge*, j'ai adapté sept témoignages, sept personnages, de toutes les générations, dans un écrin de lumière et de musique, à ma façon...

EMMANUEL MEIRIEU